

Le point de vue de l'espace

Vincent Lambert

Number 78, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

L'Inconvénient

ISSN

1492-1197 (print)

2369-2359 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lambert, V. (2019). Le point de vue de l'espace. *L'Inconvénient*, (78), 49–51.

Le point de vue de l'espace

LE RÉEL ET NOUS Vincent Lambert

À l'aube du 21^e siècle, on s'étonna de voir monter d'un passé lointain des êtres qui considéraient qu'on nous avait menti depuis des siècles, qu'on avait profité de notre bonne foi pour construire autour de nous une vision supercherique et nous faire croire que la Terre était ronde. Je ne ressens pas souvent de la pitié, c'est mal vu, mais les *flat earthers* (les gens qui croient à l'horizontalité de la planète) soulèvent en moi un étrange amour coupable. J'aurais envie d'en inviter un chez moi, de lui servir une boisson gazeuse et de l'écouter aussi longtemps qu'il le faudrait. Il convoquerait les affaires irrésolues, les témoignages de hauts placés, les schémas cosmologiques oubliés, et j' imagine qu'on reviendrait fatalement à la grande invraisemblance de se voir marcher debout à la surface d'une sphère alors que, bon dieu, laissez tomber les théories et regardez dehors, personne ne tombe en l'air, c'est plat comme tout !

C'est presque beau, n'est-ce pas, un tel anachronisme, le surgissement dans notre monde archiconnu d'une incrédulité qui remonte à l'Antiquité, comme si l'esprit des *flat earthers* (qui est aussi, pourquoi pas, un peu le nôtre) n'avait jamais pu assimiler une information inconcevable, jamais pu accepter de faire face au mirage de l'évidence la plus indéniable. Si voir devant soi ne suffit plus, si l'observation au premier degré est discréditée, alors, vraiment, le tapis glisse sous nos pieds, que nous reste-t-il ? Nous, nous avons fini par nous y faire sans trop de souci, sans même y repenser ; eux ne s'en sont pas remis.

Il y a là une contradiction historique absolument magnifique. Du point de vue des modernes, dans le grand récit qu'on nous raconte en secondaire trois et à Historia, la révolution scientifique a vidé le monde des illusions religieuses du Moyen Âge, instaurant une ère (expression *vintage*) qu'on pourrait qualifier de réaliste par opposition à l'idéalisme traditionnel. Mais ce grand désobscurcissement du monde nous empêche de reconnaître que s'ouvrait du même coup un nouvel âge de l'irréalité. Alors que les croyances anciennes étaient confrontées au test de l'observation rigoureuse, l'observation elle-même nous apprenait qu'il fallait se méfier d'elle, autrement dit que l'image du monde que nous donnaient les sens n'était en effet qu'une réalité apparente, forgée sur des *a priori*, des croyances inconscientes, des données partielles. Et, à partir de là, schématisons,

Les flat earths soulèvent en moi un étrange amour coupable.

les nouvelles venues des sciences ont tissé une image du monde – la rotondité de la Terre, c'est une chose, mais le fait qu'elle tourne sur elle-même à mille sept cents kilomètres-heure (cela dépend en fait de votre position) autour d'une étoile qui tourne sur elle-même dans une spirale d'étoiles en rotation dans un univers de multivers aux dimensions... bon, vous connaissez le topo, et ne parlons pas de l'ADN que l'humanité partage avec les bananes, de l'absence du *moi* dans le cerveau, de l'origine stellaire de nos atomes, de la réalité dans l'œil du maringouin qui vole en ce moment dans le salon, etc. – qui relève de plus en plus de l'irreprésentable et de l'impensable, un monde de mondes impossible à enclore dans une image.

Et pendant ce temps, c'est l'après-midi, l'été est enfin là, il règne une sorte de calme profond derrière l'ensemble des vies parallèles qui cheminent en tous sens, les États-Unis vont bientôt trouver une raison de bombarder l'Iran, la loi 21 protège maintenant nos enfants des envahisseurs, on nous demande de faire preuve de réalisme, je pense aborder le courant réaliste à l'automne, je ne sais pas exactement de quelle réalité le réalisme voudrait nous faire prendre conscience, mais c'est assurément plat, bien contextualisé, logique et désillusionné, inéluctable. Personne ne nous a jamais dit : « Mon ami, tu es désenchanté... Reviens donc à la réalité. » Mais la dure réalité fait moins mal quand on prend le temps d'être avec elle, quand on la contemple. De quelle réalité parle-t-on ? Où sommes-nous ? Fort probablement dans le champ, dans un monde qui ne finira jamais d'être inconnu sous la fine couche d'images qui en font une affaire courante, dans l'illusion de maintenir un rapport réaliste avec la réalité alors que la voie du réalisme n'a cessé de placer la réalité dans un au-delà de la vision, un *Great Beyond*.

Avec les siècles, la croyance en la véracité des apparences est devenue notre réalité, et nous avons mis la raison à son service. En a-t-il toujours été ainsi ? Je ne crois pas. Je crois que nous avons perdu un certain sens de l'illusion, la capacité d'inclure dans notre définition de la réalité un doute sur la réalité même de cette réalité. Apparemment, il fut un temps où les grands créateurs, les êtres les plus lucides d'entre nous disaient à qui voulait l'entendre que la vie est un songe. La réalité telle qu'on l'imaginait semblait admettre comme prémisse le fait d'être illusoire. En Occident, on disait que la nature aime à se voiler, que le monde est un livre aux intentions cachées ; en Orient, que le commun des mortels est obnubilé par la *mâyâ* : « Pour parler de *toi* et de *moi*, il faut vraiment que l'homme, enivré par le vin de *mâyâ*, ait perdu la raison ! » (Shankara) Voilà une idée inconcevable comme je les aime, le genre d'idée que la pensée sérieuse n'ose pas envisager sérieusement, le genre d'idée qui n'est pas seulement une idée mais une perspective qui nous oblige à reconsidérer nos modèles de compréhension du monde, les limites qu'on lui assigne et les noms qu'on lui donne, notre partage du vrai et du faux, du dehors et du dedans, du *moi* et des autres, le genre d'idée qui réfute le monde tel qu'on l'imagine, nos vies telles qu'on les imagine, et alors c'est *le monde*, nos vies dont il faut prouver l'existence. La vie est un rêve, Charlie Brown, et nous vivons dans une hallucination collective qui est en train de tout raser... L'idée a déjà été plus populaire. Elle est bonne pour le cinéma, elle semble avoir perdu de son acceptabilité sociale, elle pourrait même ridiculiser quiconque oserait la soutenir avec un peu de conviction à *Tout le monde en parle*, simplement parce que, si c'est vrai, c'est nous qui prenons un mirage pour la réalité, c'est nous qui sommes fous.

Oui, la contradiction est qu'il ne manque pas de gens pour nous dire de nous réveiller, ils sont heureusement beaucoup à vouloir nous ramener à la réalité, c'est même l'un des traits les plus étonnants de l'individu contemporain que d'être entouré d'inconnus qui sont tous (sauf lui) au bord de perdre contact avec elle. C'est probablement aussi mon cas.

Pourtant, à ce moment-ci de notre évolution, la voie du réalisme aurait dû nous apprendre que, plus elle se découvre, plus la réalité nous plonge dans l'incrédulité, nous place devant les limites de nos représentations et du langage, et

moins nous savons vraiment où nous sommes, moins la réalité du réalisme tient debout. Nous les regardons de haut, les *flat earthers*, mais les *flat earthers* du futur, c'est nous, nous sommes déjà les *flat earthers* de la science du siècle dernier. La physique quantique, c'est compliqué, mais je crois qu'on peut s'entendre dès maintenant sur un point essentiel. Je me dis qu'un temps viendra où, dans nos maisons solaires d'enseignement, nous pourrions dire à nos enfants que cette table, nos corps, les pensées, l'asphalte, un livre, le premier ministre et les épinettes ne sont pas, d'abord, faits en bois, en pierre ou en peau, mais comme le disait simplement Emerson : « *Everything is made of one hidden stuff*¹. » Et les citations célèbres des grands physiciens du 20^e siècle auraient enfin droit à leur moment de gloire sur le tableau noir holographique. De Heisenberg : « *There is a fundamental error in separating the parts from the whole, the mistake of atomizing what should not be atomized. Unity and complementarity constitute reality*². » Et Schrödinger : « *Their multiplicity is only apparent, in truth, there is only one mind*³. » Jusqu'à David Bohm : « *The notion of a separate organism is clearly an abstraction, as is also its boundary. Underlying all this is unbroken wholeness even though our civilization has developed in such a way as to strongly emphasize the separation into parts*⁴. » Et Richard Feynman : « *It turns out that all life is interconnected with all other life*⁵. »

Alors imaginez un monde où les gens croient que la Terre est plate alors qu'elle est ronde, un monde où les gens vivent chacun dans leur tête, dans la subtile redoute universelle, dans le désir un peu malheureux de vraies rencontres et d'une forêt à soi, sans la conscience d'être le fruit d'un grand arbre, bref, imaginez un monde sans monde, imaginez à quel point cette vision risquerait de nous détruire – alors même que (pendant ce temps) rien n'existe isolément de tout le reste, tout est unifié, tout a lieu sur un seul plan de présence animée, comme à la télé. Mais comment pourrait-on à ce point être dans le champ ? Pour la même raison que les *flat earthers* sont plongés dans l'incrédulité, parce que nous vivons le monde à hauteur humaine et que, du point de vue intramondain, la Terre est plate et on ne voit que des objets, des corps séparés les uns des autres. Il fallait quitter la Terre pour la voir dans toute sa rondeur ; et pour constater l'unité du monde, il faudrait donc en sortir ou devenir insituable, le considérer pour un instant du point de vue de l'espace. Avec les yeux du vide, ou de la conscience. Là où tout arrive. ■

1. « Toutes les choses sont faites d'une même substance cachée. » R. W. Emerson, *Complete Works*, Cambridge, Riverside Press, 1883, p. 98. Citons le passage : « These appearances indicate the fact that the universe is represented in every one of its particles. Everything in nature contains all the powers of nature. Everything is made of one hidden stuff. »

2. « C'est une erreur fondamentale de séparer les parties du tout, d'atomiser ce qui ne doit pas l'être. L'unité et la complémentarité constituent la réalité. » Werner Heisenberg, cité dans Barbara Piechocinska, *Physics from Wholeness: Dynamical Totality as a Conceptual Foundation for Physical Theories*, Uppsala Universitet, 2005, p. 3.

3. « Leur multiplicité est seulement apparente ; en vérité, il n'y a qu'une seule conscience. » Erwin Schrödinger, *Mind and Matter*, Cambridge University Press, 1967, p. 144.

4. « La notion d'organisme séparé est clairement une abstraction, comme le sont ses frontières. En arrière-plan existe une totalité inentamée, même si notre civilisation s'est développée en mettant l'accent sur la séparation en parties. » David Bohm et B. J. Hiley, *The Undivided Universe. An Ontological Interpretation of Quantum Theory*, Routledge, 1993, p. 325.

5. « En réalité, toute vie est interconnectée avec toute autre vie. » Richard P. Feynman, *The Meaning of it All. Thoughts of a Citizen Scientist*, Addison-Wesley, 1998, p. 11.